

Siddhartha

Par Giles Daoust

Hermann Hesse (1877-1962) est un personnage extrêmement intéressant. Prix Nobel de littérature en 1946, il est l'auteur de nombreux livres dont *Le Jeu des perles de verres*, *Le Loup des steppes*, *Narcisse et Goldmund*, *Demian*, *L'Ornière* et *Siddhartha*. Un recueil d'essais, *L'Art de l'oisiveté* (qui vaut bien mieux que son titre) résume assez bien sa vision de la vie. Bon nombre de ses livres sont à placer dans la catégorie du roman initiatique, et comportent une composante autobiographique. Car l'homme a traversé les deux guerres mondiales et l'évolution d'un monde en plein bouleversement. Il a beaucoup vécu, beaucoup vu et beaucoup pensé, et cela se ressent dans ses textes.

Le roman dont j'ai choisi de vous parler ici, *Siddhartha*, qui est l'un de ses plus connus et, relativement facile d'accès, résume bien la philosophie d'Hermann Hesse. Il y a bien longtemps en Inde, le jeune Siddhartha quitte sa caste brahmane, dont l'enseignement traditionnel ne lui convient plus. Son père est furieux, mais n'a d'autre choix que de le laisser partir. Siddhartha embrasse alors la doctrine ascétique des samanas, visant à se détacher de toute émotion, de toute possession, allant jusqu'à s'affamer. Mais quelque chose ne lui convient pas. C'est lors de sa rencontre avec le bouddha Gotama qu'il réalise qu'il est pour lui impossible de suivre un maître ou une doctrine, quelle qu'elle soit : il doit vivre sa vie et apprendre par lui-même. Siddhartha s'en va alors à la ville, où il devient le second d'un grand marchand, Kamaswami. Il est l'amant de la belle Kamala, avec laquelle il explore les plaisirs charnels. Mais, arrivé au tournant de la quarantaine, Siddhartha, devenu riche et célèbre, réalise à quel point cette vie est vaine. Ses constats ne sont pas sans rappeler ceux des stoïciens (Marc Aurèle, Sénèque, Epictète...), ce qui rappelle une fois de plus les parallèles entre les philosophies orientales et le stoïcisme. Ce conflit intérieur le rend malade, et il décide de tout quitter. Il s'en va vivre au bord d'un fleuve en compagnie d'un passeur, auprès duquel il finira son existence. Et c'est la compagnie de cet homme simple, et le fleuve lui-même, qui lui apprendront à embrasser la sagesse qu'il cherchait depuis la jeunesse, et que je ne pourrais résumer ici – il faut lire le livre.

***Siddhartha* rappelle une fois de plus les parallèles entre les philosophies orientales et le stoïcisme.**

Publié en 1922, quand Hermann Hesse avait 45 ans, *Siddhartha* résume tout ce que l'auteur semble, à l'âge qu'il avait alors, savoir de ce que devrait être le trajet d'une vie – lui qui a été fortement marqué par les philosophies orientales. Lors de chaque étape de la vie du personnage, on a cette vive impression que maintenant, il a vraiment atteint la sagesse. Et puis sa vie continue et nous réalisons avec lui que ce n'était qu'une étape. La fin du livre, d'ailleurs, n'est pas fort conclusive et nous pousse à croire que le chemin n'est jamais terminé.

Dans cet ouvrage, on sent une profonde conviction de l'auteur que rien ne vaut l'expérience personnelle, et qu'on ne peut apprendre la sagesse de nul maître, ni dans nul livre. Le savoir oui (la connaissance), mais pas la sagesse. La sagesse s'apprend en vivant, en souffrant, en expérimentant, en échouant. Autrement dit, c'est quand on croit qu'on sait tout qu'on se rend compte qu'on ne sait rien. C'est aussi pour cette raison qu'il faut prendre les épreuves de la vie avec un certain recul et ne pas nous laisser détruire par leur dureté. C'est en souffrant que nous apprenons le plus, et la vie est un voyage initiatique.

La sagesse s'apprend en vivant, en souffrant, en expérimentant, en échouant. C'est quand on croit qu'on sait tout qu'on se rend compte qu'on ne sait rien.

Quand le vieux Siddhartha, au bord de son fleuve, apprend qu'il a un fils et le rencontre pour la première fois, il revit les dilemmes que son propre père a connus en son temps. Son ami lui dit : « Est-ce que ton amour même n'est pas un lien avec lequel tu le ligotes ? Crois-tu vraiment que les folies que tu as faites, c'est pour les épargner à ton fils ? Où est le père, où est le maître, qui auraient pu l'empêcher de vivre sa vie et de trouver lui-même sa voie ? Crois-tu donc que cette voie puisse être évitée à qui que ce soit ? »

La vie est comme la rivière, le temps une illusion, tout n'est qu'une transformation permanente. « Tous les petits enfants ont déjà le vieillard en eux, tous les nouveau-nés la mort ». Difficile d'en dire plus en si peu de lignes sur un tel livre, sans m'égarer ou vous gêner le plaisir de la lecture. *Siddhartha* vaut le détour.

« Est-ce que ton amour pour ton enfant n'est pas un lien avec lequel tu le ligotes ? »